



Paysages  
en pratique  
**La gestion  
intégrée des  
paysages**

Un guide pour  
les champions  
du paysage

Kim Geheb

Paysages en pratique est une série de guides destinés aux praticiens afin de faciliter la mise en œuvre des six dimensions fondamentales des approches paysagères. La série est assistée par le programme « Paysages pour notre avenir » de l'Union européenne, qui soutient 22 projets dans plus de 30 pays du Sud, proposant la gestion intégrée des paysages comme un processus visant à favoriser la durabilité et la résilience cocréées dans les paysages via des stratégies adaptatives, inclusives et intégratrices.

Pour consulter d'autres guides de cette série, rendez-vous sur : [landscapesfuture.org/landscapes-in-practice](https://landscapesfuture.org/landscapes-in-practice).



Landscapes For Our Future

MAI 2024 • NUMÉRO 2

DOI: 10.17528/CIFOR-ICRAF/009186



## Messages clés

- La gestion intégrée des paysages (GIP) est un processus visant à favoriser la durabilité et la résilience cocréées des paysages grâce à des stratégies adaptatives, inclusives et intégratrices.
- Le manque d'intégration dans la gestion des ressources naturelles (GRN) constitue un problème majeur. Il s'agit fondamentalement d'un problème institutionnel qui nécessite une nouvelle approche pour relever les défis de la GRN.
- Dans la littérature, les éléments constitutifs d'une « approche paysagère » font l'objet d'un consensus. Nous avons identifié cinq domaines qui font l'objet d'un large consensus : ils reconnaissent que les paysages sont des systèmes socio-écologiques ; ils appellent généralement à un niveau élevé d'engagement des parties prenantes, exigent des degrés élevés d'adaptabilité, reconnaissent la multifonctionnalité des paysages ou font appel à la pluri-, l'inter- ou la transdisciplinarité.
- Sur la base de l'expérience et de la littérature, la composante centrale du programme « Paysages pour notre avenir » a émis l'hypothèse que la GIP comprenait six dimensions fortement interconnectées :



### Identification des parties prenantes

Connaître et comprendre qui sont les parties prenantes et les relations entre elles est une nécessité stratégique pour des interventions GIP efficaces.



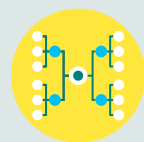
### Forums multi-acteurs (FMA)

Il s'agit d'espaces soigneusement modérés pour la délibération et la prise de décisions des parties prenantes autour d'une vision. Il s'agit probablement du moyen le plus puissant de favoriser l'intégration des GRN.



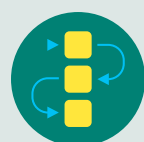
### Une vision commune

Elle permet de décrire un état futur imaginé vers lequel les parties prenantes s'accordent à atteindre. Elle fournit une orientation convenue pour les actions et un cadre pour les objectifs et la finalité. Il ne s'agit pas toujours d'une « alternative », car la vision peut impliquer le maintien ou la conservation du statu quo.



### Institutionnalisation

Il s'agit de savoir si les processus d'un projet sont intégrés dans les institutions de gouvernance (formelles et informelles) d'un paysage. Lorsque c'est le cas, la probabilité que l'impact positif d'une intervention soit durable devient beaucoup plus élevée.



### Gestion itérative et adaptative

Dans ce cas, une intervention améliore progressivement sa capacité à générer des résultats au cours de sa mise en œuvre, en réponse à l'expérience de l'engagement dans le système paysager dont elle fait partie.



### Solutions et outils techniques

Il s'agit des méthodes, technologies, stratégies et moyens utilisés pour gérer les ressources. Pour être efficaces, ils doivent être adaptés au contexte et ciblés sur les questions spécifiques, l'échelle, les processus et les acteurs présents dans les paysages. Ils permettent de réaliser les cinq dimensions précédentes.

*C'est un processus*

## De quoi allons-nous parler ?

Dans cette brève introduction à « Paysages en pratique », nous présenterons ce qu'est la gestion intégrée des paysages (GIP) — en particulier, la manière dont nous avons abordé le concept — et les raisons pour lesquelles elle est nécessaire. Nous examinerons ensuite l'approche « Paysages pour notre avenir » de la GIP — l'hypothèse initiale que nous avons proposée et qui nous a permis d'explorer le concept à travers six dimensions : identification des parties prenantes, forums multi-acteurs (FMA), vision commune, institutionnalisation, adaptabilité et outils.

Nous nous contenterons ici d'une brève présentation des six dimensions. Cinq autres fiches « Paysages en pratique » accompagneront cette introduction, détaillant chacune des dimensions. Il n'y aura pas de dossier sur les outils de GIP — ceux-ci ont été initialement définis comme une dimension distincte mais, en raison de la nature contextuelle de ce sujet, il est préférable de l'aborder comme un aspect de chacune des cinq autres dimensions.

## Qu'est-ce que la gestion intégrée des paysages (GIP) ?

Nous définissons la GIP comme « un processus visant à favoriser la durabilité et la résilience cocréées dans les paysages grâce à des stratégies adaptatives, inclusives et intégratrices ». En réfléchissant à la GIP en tant que processus, nous nous sommes concentrés sur ce à quoi cela pourrait ressembler, tout en reconnaissant qu'une grande diversité de variables influenceront et affecteront les paysages.

## Pourquoi avons-nous besoin de la GIP ?

La *désintégration* de la gestion des ressources naturelles (GRN) constitue un problème majeur, et plusieurs des pires problèmes environnementaux auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui peuvent y être attribués. Ainsi, il a été avancé que la désintégration des 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) est l'une des principales raisons de l'absence de progrès<sup>1</sup>, tandis que le succès modeste des réponses institutionnelles au changement climatique en est un autre exemple.

Historiquement, la plupart des GRN ont été très sectoriels (« cloisonnés ») — structurés autour de spécialités techniques et de centres d'intérêt. Les gouvernements en sont un bon exemple. Ici, la responsabilité de traiter les différentes parties des écosystèmes (sols, eau, air, forêts, climat, terres, etc.) est répartie entre les Ministères, ou même entre les Départements ministériels, même si tous ces éléments au sein d'un écosystème sont étroitement interconnectés. Cela signifie que lorsque nous agissons dans une partie d'un paysage, les interconnexions ont des répercussions sur d'autres parties des paysages que nous n'avons peut-être pas prises en compte. Par exemple, l'industrialisation peut sembler être une intervention extrêmement positive si nous nous concentrons sur la croissance économique et le développement, mais elle aura des répercussions sur la qualité de l'air et de l'eau, contribuera au changement climatique, etc. Ces répercussions sont souvent appelées « conséquences involontaires » et peuvent être néfastes.

Le défi de la désintégration ne se limite pas aux secteurs, mais aussi aux échelles. Les paysages se situent dans un continuum qui commence sans doute à l'échelle la plus locale (comme les processus microbiens qui influencent la formation des sols) jusqu'à l'échelle la plus large, celle où sont prises les décisions internationales.

La gestion intégrée des ressources naturelles, la gestion intégrée des paysages, la gestion intégrée des ressources en eau et les interfaces eau-alimentation-énergie sont autant d'approches de GRN qui ont émergé suite à la reconnaissance généralisée du problème de la désintégration. Toutefois, ce ne sont pas les ressources naturelles elles-mêmes qui sont en cause, mais les approches institutionnelles diffuses ou fragmentées que nous déployons pour les gérer. Nous pensons donc qu'il est nécessaire de porter notre attention sur la conception d'institutions adaptées à la résolution des problèmes liés aux ressources naturelles hautement interconnectées.





La GIP fait partie de la famille des approches paysagères qui placent les paysages au centre de leurs préoccupations et appliquent un ensemble de concepts, méthodes et outils pour produire des résultats environnementaux et socio-économiques interconnectés. Plusieurs approches et concepts peuvent être considérés comme une « approche paysagère ». Par exemple, Sarah Scherr et ses collègues en ont identifiés 80<sup>2</sup>. Dans ce qui suit, nous nous concentrons sur ce que nous considérons comme cinq thèmes centraux dans la littérature sur l'approche paysagère — mais notez que les chercheurs et les penseurs des paysages en identifient généralement davantage.

### Les approches paysagères reconnaissent que les paysages sont des systèmes socio-écologiques

Leur apparence et leur état résultent de l'interaction complexe et dynamique entre les sociétés qui les exploitent et l'écologie d'un paysage.

### Les approches paysagères nécessitent généralement un niveau élevé d'engagement des parties prenantes

La GIP est souvent considérée comme une approche explicitement multipartite de la gestion paysagère. Lorsqu'un tel engagement est nécessaire, de nombreux documents indiquent que les plateformes de participation des parties prenantes peuvent être des lieux appropriés autour desquels l'intégration peut se produire.

### Les approches paysagères doivent être adaptatives

Sayer et al.<sup>3</sup> commentent que « l'adaptation continue, et même la 'débrouille', sont nécessaires » dans le cadre d'une approche paysagère. L'adaptabilité peut être définie comme « la capacité à se rétablir ou à s'ajuster au changement par l'apprentissage et la flexibilité afin de maintenir ou d'améliorer un état souhaitable »<sup>4</sup>. L'introduction de l'adaptabilité dans la conception des interventions se concentre souvent sur la gestion adaptative — une capacité structurelle à répondre à des contextes dynamiques.

### Les approches paysagères reconnaissent la multifonctionnalité des paysages

Les paysages sont diversifiés et complexes et reflètent de nombreux intérêts, souvent concurrents, de plusieurs groupes d'acteurs. La multifonctionnalité suppose que cela conduit à la fourniture d'un ensemble diversifié de biens (marchands et non marchands), ce qui se traduit par de nombreux avantages environnementaux, sociaux et économiques. Les paysages multifonctionnels s'opposent aux « paysages homogènes » — par exemple, les vastes zones de plantations agricoles, qui entraînent une perte de biodiversité, un changement climatique et une dégradation des sols. La promotion ou l'application de la multifonctionnalité est souvent perçue comme un compromis important entre la productivité agricole et les fonctions des écosystèmes.

### Les approches paysagères sont pluri-, inter- ou transdisciplinaires

Le terme « pluri » désigne des disciplines distinctes qui se connaissent ; le terme « inter » fait référence à deux disciplines ou plus qui travaillent ensemble, tandis que le terme « trans » renvoie à la nécessité de transcender les frontières entre les disciplines, ainsi qu'entre les autres sources de connaissances et les parties prenantes, afin de résoudre un problème que tous considèrent comme pertinent. Cette coopération entre les disciplines est nécessaire à l'intégration et à l'approche des problèmes avec des solutions provenant de multiples directions différentes.



## Quelle est l'approche « Paysages pour notre avenir » par rapport à la GIP ?

Le programme « Paysages pour notre avenir » comprend 22 projets menés dans 32 pays. Tous ces projets s'identifient comme des projets GIP et sont pilotés par une grande diversité d'institutions, allant de grandes organisations internationales à des ONG internationales, en passant par des agences gouvernementales et des ONG locales. La manière dont chaque projet perçoit la GIP et cherche à l'opérationnaliser varie considérablement.

La composante centrale (CC) du programme « Paysages pour notre avenir », créée en tant que projet pour soutenir les projets du programme, est hébergée par le CIFOR-ICRAF, qui dispose d'une grande expérience des paysages et de leur gestion. Afin d'évaluer les besoins des projets, la CC a élaboré une typologie de six « dimensions » de la GIP en tant qu'hypothèse initiale sur la GIP, susceptible d'évoluer au fur et à mesure que l'apprentissage progressait en même temps que les projets du programme. Nous décrivons ci-dessous les raisons pour lesquelles ces variables ont été incluses, tandis que les moyens par lesquels notre apprentissage a progressé seront décrits dans un document séparé intitulé « Paysages en pratique ».



## Identification des parties prenantes

Les parties prenantes d'un paysage sont le principal déterminant de son comportement en tant que système. Connaître et comprendre qui sont les parties prenantes et les relations qui existent entre elles est une nécessité stratégique pour des interventions GIP efficaces. L'évaluation des parties prenantes doit permettre de fournir ces informations et d'aider une intervention à déterminer les parties prenantes qui devraient participer aux forums multi-acteurs (FMA). Toutes les parties prenantes ne se trouvent pas dans le paysage — il y en a d'autres ailleurs, par exemple au niveau régional, national ou international. Lors de l'identification des parties prenantes, il est important de supposer qu'il y aura des tensions entre elles. Cela fournira des informations pertinentes pour les stratégies d'intervention et la manière dont les FMA devront être structurés — par exemple, plusieurs FMA peuvent être nécessaires si les groupes auxquels elles s'adressent ne sont pas en bons termes, et des moyens d'intégrer leurs décisions et connaissances combinées devront être élaborés. Il existe de nombreuses méthodologies d'évaluation des parties prenantes, dont certaines sont présentées dans la section « Lectures conseillées » à la fin de ce document.





## Forums multi-acteurs (FMA)

Les FMA sont probablement le moyen le plus puissant de favoriser l'intégration dans la gestion de n'importe quelle ressource naturelle. Les FMA sont des espaces soigneusement modérés pour la délibération et la prise de décisions des parties prenantes autour d'une vision. Les FMA présentent d'autres avantages importants liés à l'équité, à l'inclusion, à l'autonomisation, à l'égalité et à l'équité. Elles représentent également un centre dans lequel de nouvelles connaissances peuvent être développées, introduites et débattues. La coordination réussie des FMA requiert une grande capacité d'adaptation (voir ci-dessous) et des « compétences non-techniques » (par exemple, la facilitation, la médiation, la négociation et la mobilisation).

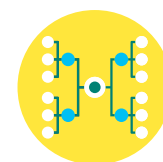
Pour être efficaces, les FMA doivent avoir un but — une raison d'être — et l'un des moyens d'y parvenir est de s'assurer qu'elles ont des pouvoirs de décision. Cela peut signifier que les parties prenantes gouvernementales sont incluses — bien que nous ne considérons pas qu'il s'agisse d'une condition préalable. Les décisions d'un FMA peuvent être suivies par des institutions locales ou par la décision de poursuivre certaines activités. Si tous les FMA peuvent prendre des décisions à un certain niveau, les décisions pertinentes sont celles qui peuvent affecter le comportement du système paysager.

La manière dont les FMA sont créés et gérés, et leurs objectifs, dépendent des besoins de l'intervention et du contexte de mise en œuvre. L'existence de plusieurs FMA peut être positive, étant donné l'intérêt de disposer de nombreuses équipes différentes pour comprendre les problèmes, la dynamique du système, l'acquisition de nouvelles connaissances et la cocreation de stratégies.



## Vision commune

Pour nous, une vision est un état futur idéal. L'objectif de cette vision est de permettre la formation d'un lieu d'action convaincant et inspirant<sup>5</sup>. Une vision décrit idéalement ce à quoi ressembleront les relations futures entre les parties prenantes ; elle doit également tenir compte de la place du FMA. Si des parties prenantes antagonistes parviennent à se mettre d'accord sur une vision commune, l'intervention aura accompli des progrès considérables. La vision changera presque certainement au cours de la mise en œuvre, et les participants seront amenés à revoir et à réimaginer leur vision.



## Institutionnalisation

Ce terme fait référence à l'intégration ou non des processus d'un projet dans les institutions de gouvernance d'un paysage. Lorsque c'est le cas, la probabilité que le projet soit durable est considérablement accrue.

Il convient de noter que la « gouvernance » n'est pas le monopole du gouvernement. Une gouvernance efficace fait généralement référence aux processus et pratiques de contrôle, de prise de décisions et de modération des relations entre l'autorité (formelle et coutumière) et les administrés qui produisent les résultats souhaités (c'est-à-dire le bien-être et/ou la stabilité). Il est donc très important d'intégrer les processus du projet dans les institutions sociales locales. Les institutions sociales sont des « régularités durables de l'action humaine dans des situations structurées par des règles, des normes et des stratégies partagées »<sup>6</sup>. En ce sens, elles sont des modèles de comportement humain au sein du système socio-écologique, ainsi que des systèmes en soi. Si de nouvelles façons de faire sont institutionnalisées, cela peut indiquer de nouveaux comportements systémiques.



## Gestion itérative et adaptative

Dans les systèmes complexes, les niveaux de prévisibilité et de garantie sont faibles. D'une manière générale, les niveaux élevés de rigidité et d'inflexibilité des projets réduisent notre capacité à naviguer dans la complexité, ce qui, à son tour, limite la capacité d'émergence du changement. Par conséquent, nous devons naviguer dans ces systèmes de manière adaptative.

En s'inspirant de Hilborn et al.<sup>7</sup>, la « gestion adaptative » se réfère à :

- La mesure dans laquelle les actions sont réversibles : l'idée est d'essayer quelque chose de nouveau et si cela ne fonctionne pas, il est nécessaire de pouvoir faire marche arrière.
- Si le système peut être compris par une expérimentation à petite échelle de temps et d'espace : l'action d'« essayer quelque chose de nouveau » est une expérience. Chaque action de ce type, qu'elle réussisse ou non, nous apprend quelque chose sur le système complexe dans lequel nous opérons, ce qui contribue à notre apprentissage. Ces « expériences » doivent être de petite taille et d'une durée relativement courte :

nous ne voulons pas gaspiller les ressources et nous voulons nous assurer que nos expériences n'ont pas de conséquences inattendues.

- Si le rythme d'apprentissage du système est suffisamment rapide pour fournir des informations utiles aux décisions ultérieures : ce que l'on apprend sur le système doit être intégré dans la mise en œuvre. Typiquement, cela donne des profils de mise en œuvre cycliques, dans lesquels l'examen régulier des progrès, des succès et des échecs de l'intervention donne lieu à des ajustements de trajectoire.

En procédant de la sorte, une intervention améliore progressivement sa capacité à générer des résultats (changements de comportement) au cours de sa mise en œuvre — en réponse à l'échec et au succès, ainsi qu'à l'expérience de l'engagement dans le système dont elle fait partie.

Une fois qu'un projet a défini une vision, il devra nécessairement concevoir des stratégies pour sa réalisation. S'il constate qu'une stratégie éloigne le projet de sa vision, il doit faire une pause et reconsidérer sa position : soit la vision est inaccessible et doit être modifiée, soit une stratégie alternative doit être identifiée.



## Solutions et outils techniques

Une grande variété d'outils peuvent être utilisés dans le cadre de la gestion paysagère terrestres, qu'il s'agisse de ceux qui concernent l'état des ressources, d'autres qui permettent d'évaluer l'impact d'une intervention ou de ceux qui peuvent être utilisés comme des méthodes utiles et des moyens de favoriser la coopération entre les parties prenantes. Il est toutefois important de noter que les outils sont un moyen de parvenir à une fin et non une fin en soi.

Les outils et les approches associées peuvent jouer un rôle important dans la collecte et le partage des connaissances, en aidant les FMA à acquérir de nouvelles connaissances (techniques) pour suivre les changements du système, ainsi que les causes probables et les conséquences futures des tendances. Ces apports complètent d'autres formes de connaissances, en particulier les connaissances acquises sur la dynamique du système par le biais des réseaux d'une intervention.

## Lectures conseillées

Minang PA, van Noordwijk M, Freeman OE, Mbow C, de Leeuw J et Catacutan D (Eds). 2015.

Climate-smart landscapes: multifunctionality in practice. Nairobi: World Agroforestry Centre, <https://apps.worldagroforestry.org/downloads/Publications/PDFS/B17753.pdf>

Reed J, Ickowitz A, Chervier C, Djoudi H, Moombe K, Ros-Tonen M, Yanou M, Yuliani L et Sunderland T. 2020. Integrated landscape approaches in the tropics: A brief stock-take. *Land Use Policy* 99: 104822. [doi.org/10.1016/j.landusepol.2020.104822](https://doi.org/10.1016/j.landusepol.2020.104822).

Reed J, Sunderland T et Ros-Tonen M (Eds). 2020. Operationalizing integrated landscape approaches in the tropics. Bogor: Centre for International Forestry Research, [cifer.org/publications/pdf\\_files/Books/2020-COLANDS-Reed.pdf](https://cifer.org/publications/pdf_files/Books/2020-COLANDS-Reed.pdf).

Sayer J, Sunderland T, Ghazoul J, Pfund JL, Sheil D, Meijaard E, Venter M, Boedhihartono AK, Day M, Garcia C, van Oosten C et Buck LE. 2013. Ten principles for a landscape approach to reconciling agriculture, conservation, and other competing land uses. *Proceedings of the National Academy of Sciences* 110 (21): 8349–8356. [doi.org/10.1073/pnas.1210595110](https://doi.org/10.1073/pnas.1210595110).

Hauck J, Stein C, Schiffer E et Vandewalle M. 2015. Seeing the forest and the trees: Facilitating participatory network planning in environmental governance. *Global Environmental Change* 35: 400–410. [doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2015.09.022](https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2015.09.022)

Lelea, M.A.; Roba, G.M.; Christinck, A. and Kaufmann, B. 2014. Methodologies for stakeholder analysis: For application in transdisciplinary research projects focusing on actors in food supply chains. Wittenhausen: German Institute for Tropical and Subtropical Agriculture, [reload-globe.net/cms/attachments/article/56/Lelea\\_et\\_al\\_\(2014\)\\_StakeholderGuide\\_final\\_web.pdf](https://reload-globe.net/cms/attachments/article/56/Lelea_et_al_(2014)_StakeholderGuide_final_web.pdf)

Schiffer, E. 2007. The Power Mapping Tool: A method for the empirical research of power relations. 00703. Document de travail de l'IFPRI. Washington D.C.: International Food Policy Research Institute, [ageconsearch.umn.edu/bitstream/42410/2/IFPRIDP00703.pdf](https://ageconsearch.umn.edu/bitstream/42410/2/IFPRIDP00703.pdf).

## Autres guides dans cette série

Pour plus d'informations ou pour télécharger d'autres guides de cette série, rendez-vous sur : [landscapesfuture.org/landscapes-in-practice](https://landscapesfuture.org/landscapes-in-practice).

1. Par exemple, Malekpour S. et al. 2023. What scientists need to do to accelerate progress on the SDGs (Ce que les scientifiques doivent faire pour accélérer les progrès sur les ODD). *Nature* 621 (7978) : 250–54. <https://doi.org/10.1038/d41586-023-02808-x>.
2. Scherr SJ, Shames S et Friedman R. 2013. Définir la gestion intégrée des paysages pour les décideurs politiques. *Ecoagriculture Policy Focus* No. 10. Washington D.C. : Ecoagriculture Partners. [https://www.un.org/esa/ffd/wp-content/uploads/sites/2/2015/10/IntegratedLandscapeManagementforPolicymakers\\_Brief\\_Final\\_Oct24\\_2013\\_smallfile.pdf](https://www.un.org/esa/ffd/wp-content/uploads/sites/2/2015/10/IntegratedLandscapeManagementforPolicymakers_Brief_Final_Oct24_2013_smallfile.pdf).
3. Sayer J et al. 2013. Dix principes pour une approche paysagère pour concilier agriculture, conservation et autres utilisations concurrentes des terres. *Proceedings of the National Academy of Sciences* 110, no. 21 : 8349–56. [http://doi.org/10.1073/pnas.1210595110](https://doi.org/10.1073/pnas.1210595110).
4. Engle NL et Lemos MC. 2010. Gouvernance : renforcement de la capacité d'adaptation au changement climatique des bassins fluviaux au Brésil. *Global Environmental Change* 20(1) : 4–13. [http://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2009.07.001](https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2009.07.001).
5. Basé sur Cullen J. 2019. Comment créer une vision transformatrice. *Blog Living Inside Out*. <https://juliacullen.com/2019/08/09/how-to-create-a-transformative-vision/>.
6. Crawford SES et Ostrom E. 1995. Une grammaire des institutions. *American Political Science Review* 89 (3) : 582–600. <https://doi.org/10.2307/2082975>.
7. Hilborn R et al. 1995. Exploitation durable des ressources renouvelables. *Annual Review of Ecology and Systematics* 26 (1) : 45–67. <https://doi.org/10.1146/annurev.es.26.110195.000401>.

### PHOTOS

**Photo de couverture** : Séminaire d'intégration pendant le Sommet mondial du programme « Paysages pour notre avenir ». *Photo de Dominique le Roux/CIFOR-ICRAF*.

**Page 4** : Carte en 3D du paysage d'Atiwa au Ghana, créée par les parties prenantes du projet « Governing Multifunctioning Landscapes » financé par l'Union européenne. *Photo de Dominique le Roux/CIFOR-ICRAF*.

**Page 6** : Des membres de la communauté, des agriculteurs, des biologistes de la faune et des membres du projet de la WCS participent à un FMA dans le cadre du projet « Our Tonle Sap » du programme « Paysages pour notre avenir » au Cambodge. *Photo de Khalil Walji/CIFOR-ICRAF*.

Lors d'une réunion de représentants des communautés et du gouvernement dans le paysage de Gonarezhou au Zimbabwe, Lemson Betha montre ses compétences de facilitateur et des outils simples au cours d'une discussion sur les éléments constitutifs de la résilience qui sont au cœur de la vision commune convenue par les parties prenantes de ce paysage. *Photo de Dominique le Roux/CIFOR-ICRAF*.

